



-
-
-

Cécile de France et Patrick Bruel dans *Un secret*.

Avant la cérémonie prévue vendredi soir, au Châtelet, les journalistes de la rubrique Culture ont élu leurs favoris. Cécile de France l'emporte d'une voix sur Marion Cotillard.

Si l'on s'en tient aux nominations de l'Académie des arts et techniques du cinéma, *Le Figaro* attribue les césars du meilleur film à *La Môme* d'Olivier Dahan, en tête avec quatre voix sur sept, suivi par *Un secret* de Claude Miller (deux voix) et *Le Scaphandre et le Papillon* (une voix). Mais, en sortant de ce cadre officiel, la rédaction célébrerait volontiers *Les Amours d'Astrée et de Céladon*, d'Éric Rohmer, pour sa grâce incomparable, *L'Ennemi intime* de Florent Emilio Siri pour avoir traité de la guerre d'Algérie avec intelligence et impartialité, *Actrices* de Valeria Bruni-Tedeschi, d'une belle imagination et *Ensemble, c'est tout* de Claude Berri, fantaisie heureuse sur les tristesses de la vie.

Claude Miller est élu meilleur réalisateur, avec trois voix, devant Abdellatif Kechiche, deux voix, qui confirme son talent de metteur en scène dans *La Graine et le Mulet*, et Julian Schnabel, une voix pour *Le Scaphandre et le Papillon*. Et le César du meilleur film étranger est attribué par trois voix au beau film de Florian Henckel von Donnersmarck, *La Vie des autres*, les autres voix se dispersant en faveur de *4 mois, 3 semaines et 2 jours* de Cristian Mungiu, *La nuit nous appartient* de James Gray et *Les Promesses de l'ombre* de David Cronenberg.

Du côté des actrices, Cécile de France, la femme de désir et de retenue d'*Un Secret*, l'emporte d'une voix sur Marion Cotillard métamorphosée en Édith Piaf. Pour les acteurs, on applaudit la performance de Mathieu Amalric, vif esprit enfermé dans un corps paraplégique dans *Le Scaphandre et le Papillon*. Pour les seconds rôles, c'est Bulle Ogier, ex-épouse fantasque de Jean-Pierre Marielle dans *Faut que ça danse !* qui l'emporte d'une voix devant Julie Depardieu, Noémie Lvovsky, Ludivine Sagnier et Sylvie Testud.

Chez les hommes, Laurent Stocker, comédien célébré de la Comédie-Française, fait presque l'unanimité dans son rôle de noble lunaire et décaqué d'*Ensemble, c'est tout*. Dans les révélations, Grégoire Leprince-Ringuet (*Les Chansons d'amour*) devance Jocelyn Quivrin (*99 F*), et deux filles formidables arrivent à égalité : Hafsia Herzi (*La Graine et le Mulet*) et Clotilde Hesme (*Les Chansons d'amour*).

Meilleur réalisateur: Claude Miller

Avec délicatesse et un sens aigu de la dramaturgie, le cinéaste a adapté le roman autobiographique de Philippe Grimbert, *Un secret*. L'histoire d'un amour interdit entre deux Juifs, un beau-frère et sa belle-sœur, sous l'Occupation. Un sujet difficile que Claude Miller a su raconter comme un mélodrame individuel sur fond de tragédie collective, avec Patrick Bruel, le mari troublé, Ludivine Sagnier, l'épouse douloureuse, et Cécile de France, la tentatrice qui s'esquive. «Plus qu'une adaptation, c'est une véritable adoption», a confié l'auteur en voyant le film. On ne peut mieux dire.

Meilleure actrice : Cécile de France

Sublime et solaire Cécile de France. C'est en maillot de bain noir et avec un plongeon vertigineux de championne qu'elle fait une entrée fracassante dans le cœur de Maxime, héros tragique d'*Un secret* de Claude Miller. Mademoiselle de France qui vient de Namur a tout de suite été adoptée par le cinéma hexagonal pour cause de talent. Elle avait reçu en 2003 le César du meilleur espoir féminin pour son interprétation d'Isabelle, amie homosexuelle de Romain Duris dans *L'Auberge espagnole* de Cédric Klapisch.

Meilleur film : La Môme

Un grand mélo qui évoque les épisodes les plus marquants de la vie, de son enfance à sa mort prématurée, à 47 ans, d'Édith Piaf, cette chanteuse populaire mythique qui galvanisait la foule de sa voix sensuelle et gouailleuse, déchirante comme un cri, incarnée à la perfection par Marion Cotillard. Olivier Dahan, le réalisateur, a reconstitué le Belleville de l'après-guerre où la même Piaf est née, un matin de décembre 1915, à 5 heures, sur un trottoir, en pleine rue. Il montre son enfance au milieu des filles de joie, ses débuts de chanteuse des rues, puis de cabaret, ses amours passionnées avec Meilleur réalisateur : le boxeur Marcel Cerdan.

Meilleur acteur: Mathieu Amalric

Victime du locked-in syndrome, «emmuré en lui-même», avec pour communiquer le seul battement de sa paupière, l'acteur fétiche de Desplechin, incarnait le journaliste Jean-Dominique Bauby dans *Le Scaphandre et le Papillon*, de Julian Schnabel. Aidé par une caméra subjective et des flash-back, Amalric est remarquable dans ce rôle muet et tellement éloquent. Image d'une souffrance qui ne peut s'exprimer et d'un esprit condamné à ne parler qu'à lui-même, qui a tout de même réussi à se confesser dans un livre ultime. Une interprétation bouleversante.

Meilleur second rôle féminin : Bulle Ogier

Est-elle folle ? Ou ferait-elle semblant, pour échapper malicieusement à tout ce qui l'ennuie et retrouver dans sa vieillesse la liberté de l'enfance ? Dans *Faut que ça danse !* de Noémie Lvovsky, Bulle Ogier, légère comme un nuage, joue de cette ambiguïté avec une douceur et un humour exquis. En 2007, on a également retrouvé Bulle Ogier, égérie du théâtre d'avant-garde des années

1960 et du cinéma de Rivette, dans *Belle toujours* de Manoel de Oliveira. Une variation sur *Belle de jour* de Bunuel où son charme énigmatique faisait aussi merveille face à Michel Piccoli.

Meilleur second rôle masculin: Laurent Stocker

Sociétaire de la Comédie-Française depuis 2004, il a déjà une riche carrière théâtrale, mais n'avait fait que de rares incursions au cinéma, avant que Claude Berri ne le révèle vraiment dans *Ensemble, c'est tout*. Timide, bégayant et délicieusement vieille France, il campe un aristocrate aussi désargenté que généreux, ouvrant largement son appartement délabré et chaleureux. Le voilà lancé : il tournera prochainement *Le code a changé* de Danièle Thompson et interprétera sur la scène du Français *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, qui entre au répertoire le 1er mars.

Meilleur espoir masculin: Grégoire Leprince-Ringuet

Dans *Les Chansons d'amour*, la comédie musicale mélancolique et enchantée de Christophe Honoré, Grégoire Leprince-Ringuet est Erwan, jeune amoureux transi qui console le volage Ismaël (Louis Garrel) avec une chanson pop, «je suis beau, jeune et breton, je sens la pluie, l'océan et les crêpes au citron». Ce blond petit prince frondeur avait déjà été nommé dans cette catégorie lors de ses débuts en 2003 pour *Les Égarés* d'André Téchiné dans lequel il incarnait le fils d'Emmanuelle Béart. Dans *L'tourbillon d'la vie* et des films, il n'a pas fini de nous étonner. Sans fausse note.

Hafsia Herzi: César du meilleur espoir 2008

Cette jeune actrice d'origine algérienne issue d'une famille modeste de Marseille est la révélation de *La Graine et le Mulet*, deuxième film d'Abdellatif Kechiche (en lice pour le meilleur film et le meilleur réalisateur). Pour son premier grand rôle à l'écran, celui de Rym, une jeune fille énergique pleine de charme et de vie, Hafsia Herzi a été remarquée par la critique et des professionnels lors de la dernière Mostra de Venise. À juste titre. Elle a un jeu simple, authentique, instinctif, de la présence et de la passion. Elle pourrait bien être parmi les favoris.